

ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS-UNIS. Un an... 50cts. Six mois... 25cts.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

L'ETOILE DU NORD



D'un éclat vif et doux Mais ses bienfaits publics

Mon œil la voit briller. Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire.-Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie

ANNONCES.

1ère insertion par ligne... 10cts. Insertions subséquentes... 5cts.

Les annonces à long terme seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

Bureau et Atelier : Rue Manseau Propriétaire et Administrateur, Albert Gervais. Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

Grand Roman de Cap et d'épée. LE BOSSU Ou le Petit Parisien Lagardère Par PAUL FEVAL.

CINQUIÈME PARTIE Le Contrat de Mariage.

IV Gascon et Normand.

Le bossu se rapprocha, et d'un ton insinuant : — Pas n'est besoin d'être gentilhomme pour s'asseoir auprès de M. Oriol. par exemple, au betit souper de cette nuit. Tout le monde éclata de rire, excepté Oriol et le prince. — Tu sais aussi cela ! fit ce dernier en fronçant le sourcil. — Deux mots entendus par hasard, murmura le bossu avec humilité. Les autres craignaient déjà. — On soupe donc ?... ou soupe donc ? — Ah ! prince, fit le bossu d'un ton pénétré, c'est le supplice de Tantale que j'endure... Une petite maison ! mais je la devine avec ses issues dérobées, son jardin ombreux, ses boudoirs où le jour pénètre plus doux à travers les draperies discrètes. Il y a des peintures aux plafonds, des nymphes et des amours, des papillons et des roses. Je vois le salon doré ; je le vois ! le salon des fêtes voluptueuses tout plein de sourires ; je vois les girandoles, elles m'éblouissent ! Il mit la main au devant de ses yeux. — Je vois des fleurs, je respire leurs parfums ; et qu'est cela auprès du vin exquis débordant de la coupe, tandis qu'un essaim de femmes adorables... ? — Il est ivre déjà, dit Navailles, avant même d'être invité. — C'est vrai, dit le bossu, qui avait les yeux flamboyants je suis ivre. — Si monseigneur veut, glissa le gros Oriol à l'oreille de Gonzague, je prévenirai mademoiselle Nivelles. — Elle est prévenue, répliqua le prince. Et comme s'il eût voulu exalter encore l'extravagant caprice du bossu : Mesieurs, ce n'est pas ici un souper comme les autres. — Qu'y aura-t-il donc ?... Aurons-nous la cour ? — Devinez ce que nous aurons. — La comédie ?... Les signes de la foire Saint-Germain ? — Mieux que cela, messieurs !... Renoncez-vous ? — Nous renouons, répondirent-ils tous à la fois. — Il y aura une noce, dit Gonzague. Le bossu tressaillit, mais on mit cela sur le compte de sa bonne envie. — Une noce ! répéta-t-il en effet, les mains jointes et les yeux tournés ; une noce à la fin d'un petit souper ! — Une noce réelle, reprit Gonzague ; un vrai mariage en grande cérémonie. — Et qui marie-t-on ? fit l'assemblée d'une seule voix. Le bossu retenait son souffle. Au moment où Gonzague allait répondre, Peyrolles parut sur le perron et s'écria : — Vivat ! vivat ! voici enfin nos hommes ! Cocardasse et Passepoil étaient derrière lui portant sur leur visage cette fierté calme qui va bien aux hommes utiles. L'ami, dit Gonzague au bossu, nous n'avons pas fini tous deux. Ne vous éloignez pas. — Je reste aux ordres de monseigneur,

répondit Esope II, qui se dirigea vers sa niche. Il songeait, sa tête travaillait. Quand il eut franchi le seuil de sa niche et fermé la porte, il se laissa choir sur son matelas. — Un mariage ! murmura-t-il, un scandale... mais ce ne peut être une inutile parodie : cet homme ne fait rien sans but. Qu'y a-t-il sous cette profanation / Sa trame m'échappe, et le temps passe. Sa tête disparut entre ses mains crispées. — Oh ! qu'il le veuille ou non, reprit-il avec une étrange énergie, je jure Dieu que je serai du souper ! — Eh bien ! eh bien ! quelles nouvelles ? criaient nos courtisans curieux. Les histoires de Lagardère commençaient à les intéresser très personnellement. — Ces deux braves ne veulent parler qu'à monseigneur, répondit Peyrolles. Cocardasse et Passepoil, reposés par une bonne journée de sommeil sur la table du cabaret de Venise, étaient frais comme des roses. Ils passèrent fièrement à travers les rangs des roués de bas ordre, et vinrent droit à Gonzague, qu'ils saluèrent avec la dignité folâtre de véritables maîtres en fait d'armes. — Voyons, dit le prince, parlez vite. Cocardasse et Passepoil se tournèrent l'un vers l'autre. — A toi, mon noble ami, dit le Normand. — Je n'en ferai rien, mon bon, répliqua le Gascon. A toi. — Palsambleu ! s'écria Gonzague, allez-vous nous tenir en suspens ? Ils commencèrent alors, tous deux à la fois, d'une voix haute et avec volubilité : — Monseigneur, pour mériter l'honorable confiance... — La paix ! fit le prince étourdi ; parlez chacun à votre tour. Nouveau combat de politesse. Enfin, Passepoil : — Comme étant le plus jeune et le moins élevé en grade, j'obéis à mon noble ami et je prends la parole... J'ai rempli ma mission avec bonheur, je commence par le dire... Si j'ai été plus heureux que mon noble ami, cela ne dépend point de mon mérite... Cocardasse souriait d'un air fier et caressait son énorme moustache. Nous n'avons point oublié qu'il y avait défi de mensonge entre ces deux aimables coquins. Avant de les voir lutter d'éloquence comme les Arcadiens de Virgile, nous devons dire qu'ils n'étaient pas sans inquiétude. En sortant du cabaret de Venise, ils s'étaient rendus pour la seconde fois à la maison de la rue du Chantre. Point de nouvelles de Lagardère. Qu'était-il devenu ? Cocardasse et Passepoil étaient à ce sujet dans la plus complète ignorance. — Soyez bref, ordonna Gonzague. — Concis et précis, ajouta Navailles. — Voici la chose en deux mots, dit frère Passepoil ; la vérité n'est jamais longue à exprimer... et ceux qui vont chercher midi à quatorze heures, c'est pour enjoliver le monde... tel est mon avis. Si je pense ainsi, c'est que j'en ai sujet. L'expérience... mais ne nous embrouillons pas. Je suis donc sorti ce matin avec les ordres de monseigneur... Mon noble ami et moi, nous nous sommes dit : "Deux chances valent mieux qu'une, suivons chacun notre piste." En conséquence, nous nous sommes séparés devant le marché des Innocents... Ce qu'a fait mon noble ami, je l'ignore... moi je me suis rendu au Palais-Royal, où les ouvriers enlevaient déjà

les décors de la fête. On ne parlait là que d'une chose. On avait trouvé une mare de sang entre la tente indienne et la petite loge du jardinier-concierge, maître le Bréant... Voilà donc qui est bon : j'étais sûr qu'un coup d'épée avait été donné... Je suis allé inspecter la mare de sang, qui m'a paru raisonnable... puis j'ai suivi une trace... ah ! ah ! il faut des yeux pour cela !... depuis la tente indienne jusqu'à la rue Saint-Honoré, en passant par le vestibule du pavillon de M. le régent... Les valets me demandaient : "L'ami ! qu'as-tu perdu ? — Le portrait de ma maîtresse," répondais-je. Et ils riaient comme de plats coquins qu'ils sont... Si j'avais fait faire le portrait de toutes mes maîtresses, jarnicoton ! je payerais un fier loyer pour avoir où les mettre !... — Abrégé, fit Gonzague. — Monseigneur, je fais de mon mieux. Voilà donc qui est bon : Dans la rue Saint-Honoré, il passe tant de chevaux et de carrosses que la trace était effacée. Je poussai droit à l'eau. — Par où ? interrompit le prince. — Par la rue de l'Oratoire, répondit Passepoil. Gonzague et ses affidés échangèrent un regard. Si Passepoil eût parlé de la rue Pierre Lescol, la folle aventure d'Oriol et de Montaubeurt étant désormais connue, il aurait perdu du coup toute créance. Mais Lagardère avait bien pu descendre par la rue de l'Oratoire. Frère Passepoil j'eprit ingénument : — Je vous parle comme à mon confesseur, illustre prince... Les traces recommençaient rue de l'Oratoire, et je les ai pu suivre jusqu'à la rive du fleuve. Là, plus rien... Cependant, il y avait des mariniers qui causaient ; je me suis approché ; l'un d'eux, qui avait l'accent picard, disait : "Ils étaient trois ; le gentilhomme était blessé ; après lui avoir coupé sa bourse, ils l'ont jeté du haut de la berge du Louvre : " Mes maîtres, ai-je demandé, s'il vous plaît, l'avez-vous vu, le gentilhomme ? " A quoi ils n'ont voulu rien répondre, pensant d'abord que j'étais une mouche de M. le lieutenant. Mais j'ai ajouté : " Je suis de la maison de gentilhomme, qui a nom M. de Saint-Saurin, natif de Brie et bon chrétien. — Dieu ait son âme ! ont-ils faits alors ; nous l'avons vu. — Comment était-il costumé, mes vrais amis ? — Il avait un masque noir sur la figure, et sur le corps un pourpoint de satin blanc." Il y eut un murmure. On échangea des signes. Gonzague secouait la tête d'un air approbatif. Maître Cocardasse junior esoservait seul son sourire sceptique. Il se disait : — La caillou est un fin Normand, sandiéou ! Mais a pas pur ! a pas pur ! no tre tour va venir. — Voilà donc qui est bon ! poursuivit Passepoil, encouragé par le succès de son conte. Si je ne m'exprime pas comme un homme de plume, mon métier est de tenir l'épée... et puis la présence de monseigneur m'intimide ; je suis trop franc pour le cacher... Mais enfin la vérité est la vérité... Fais ton devoir et moque-toi du qu'en dira-t-on ! Je descends le long du Louvre, je passe entre la rivière et les Tuileries, jusqu'à la porte de la Conférence... Je suis le Cours-la-Reine, la route de Billy, le halage de Passy ; je passe devant le Point-du-Jour et devant Sèvres. J'avais mon idée, vous allez voir... J'arrive au pont de Saint-Cloud... — Les filets !... murmura Oriol.

— Les filets, répéta Passepoil en cliquant de l'œil ; monsieur a mis le doigt dessus. — Pas mal ! pas mal ! se disait maître Cocardasse ; nous finirons par faire quelque chose de c'ta couquin de Passepoil. — Et qu'as-tu trouvé dans les filets ? demanda Gonzague qui fronça le sourcil d'un air de doute. Frère Passepoil déboutonna son justaucorps. Cocardasse ouvrait de grands yeux, il ne s'attendait pas à cela. Ce que Passepoil tira de son justaucorps ce n'était pas dans les filets de Saint-Cloud qu'il l'avait trouvé. Il n'avait jamais vu les filets de Saint-Cloud. Alors, comme aujourd'hui, les filets de Saint-Cloud étaient peut-être une erreur populaire. Ce que Passepoil tira de son pourpoint, il l'avait trouvé dans l'appartement particulier de Lagardère, lors de sa première visite, le matin de ce jour. Il avait pris cela sans aucun dessein arrêté, uniquement par la bonne habitude qu'il avait de ne rien laisser traîner. Cocardasse ne s'en était seulement pas aperçu. Ce n'était rien moins que le pourpoint de satin blanc porté par Lagardère au bal du régent. Passepoil l'avait trempé dans un seau d'eau au cabaret de Venise. Il le tendit au prince de Gonzague, qui recula avec un mouvement d'horreur. Chacun éprouva quelque chose de ce sentiment, car on reconnaissait parfaitement la dépouille de Lagardère. — Monseigneur, dit Passepoil avec modestie, le cadavre était trop lourd ; je n'ai pu rapporter ce cela. — Ah ! capédébiou ! pensa Cocardasse, je n'ai qu'à me bien tenir. — Et tu as vu le cadavre ? demanda M. de Peyrolles. — Je vous prie, répondit frère Passepoil en se redressant, quels troupeaux avons-nous gardés ensemble ? Je ne vous tutoie pas... Mettez de côté cette familiarité malséante, sauf le bon plaisir de monseigneur. — Réponds à la question, dit Gonzague. — L'eau est trouble et profonde, répliqua Passepoil. A Dieu ne plaise que j'affirme un fait quand je n'ai pas une complète certitude ! — Eh donc ! s'écria Cocardasse, je l'attendais là... Si mon cousin avait menti sandiéou ! je ne l'aurais revu de ma vie. Il s'approcha du Normand et lui donna l'accolade chevaleresque, en ajoutant : — Mais tu n'as pas menti, ma caillou ! Dieu va... Comment le cadavre serait-il aux filets de Saint-Cloud, puisque je viens de le voir à deux bonnes lieues de là, en terre ferme ? Passepoil baissa les yeux. Tous les regards se tournèrent vers Cocardasse. — Mon bon, reprit ce dernier en s'adressant toujours à son compagnon, monseigneur va me permettre de rendre un éclatant témoignage à ta sincérité. Les hommes tels que toi sont rares, et je suis fier de t'avoir pour frère d'armes. — Laissez, dit Gonzague en l'interrompant, je veux adresser une question à cet homme. Il montrait Passepoil, qui était debout devant lui, l'innocence et la candeur pointes sur le visage. — Et ces deux braves, demanda le prince, les défenseurs de la jeune femme en domino rose ? — J'avoue, monseigneur, repartit Passepoil, que j'ai donné tout mon temps à l'autre affaire. — As pas pur ! fit Cocardasse junior en haussant légèrement les épaules. Ne

demandez pas à un bon garçon plus qu'il ne peut vous donner. Mon camarade Passepoil a fait ce qu'il a pu. Et donc ! entends-tu, Passepoil, je t'approuve hautement... je suis content de toi, ma caillou, mais je ne prétends pas dire que tu sois à ma hauteur. — Vous avez fait mieux ! demanda Gonzague d'un air de défiance : Quand Cocardasse se mêle de chercher, sandiéou ! il trouve autre chose que des guenilles au fond de l'eau. Voyons ce que tu as fait ? — D'abord, prince, j'ai causé avec les deux coquins comme j'ai l'avantage de causer avec vous en ce moment... Secundo, deuxièmeement, j'ai vu le corps... — Tu en es sûr ? ne put s'empêcher de dire Gonzague. — En vérité ?... Parlez ! parlez ! ajoutèrent les autres. Cocardasse mit le poing sur la hanche. — Procédons par ordre, dit-il ; j'ai l'air de mon état, et ceux qui croient que le premier venu peut réussir dans la partie sont des écervelés ; on peut être dans les bons, comme le cousin Passepoil, sans atteindre mon niveau ; il faut des dispositions naturelles, en plus de l'acquit et des connaissances spéciales ; de l'instinct, morbioux ! du coup d'œil, du flair et l'oreille fine, bon bras, cœur solide. As pas pur ! nous avons tout cela, Dieu merci !... En quittant mon chère camarade au marché des Innocents, je me suis dit : Eh donc ! Cocardasse, mon trésor, réfléchis un peu, je te prie ; où trouve-t-on les traiveurs de brette ?... A la taverna. Bien !... je cherchais des traiveurs de brette ; j'ai été de porte en porte ; j'ai mis le nez partout... Connaissez-vous la Tête-Noire, là bas, rue Saint-Thomas ? C'est toujours plein de ferraille !... Vers deux heures, deux coquins sont sortis de la Tête-Noire. " Adieu, pays ! " j'ai dit. " Eh ! boujour, Cocardasse ! " — Je les connais tous comme père et mère. " Va bien ! " — Je les ai menés sur la berge, de l'autre côté de Saint-Germain-l'Auxerrois dans l'ancien fossé de l'appaye. Nous avons causé un' per pov' en tierce et en quarte... Dieu bon ! ceux là ne défendront plus personne, ni la nuit, ni le jour. — Vous les avez mis hors de combat ? dit Gonzague, qui ne comprenait point. Cocardasse se fendit deux fois, faisant mine de détacher deux bottes à fond, coup sur coup. Puis il reprit sa posture grave et fière. — Voilà ! dit-il effrontément ; ils n'étaient que deux... J'en ai, capédébiou ! avalé bien d'autres. (A continuer.)

COUPE GEOMETRIQUE J. A. CHARLAND, TAILLEUR, A L'enseigne des GROS CISEAUX, Vis-à-vis l'Hôtel Chevalier. Les personnes qui veulent apprendre la COUPE GEOMETRIQUE, seule manière sûre de tailler un habit trouveront M. Charland à leur disposition. Abonnez-vous à l'Etoile du Nord 80 cts par année.

Parlons français.

C'est très commode dans notre pays de savoir parler l'anglais ! Le Canadien qui peut s'exprimer correctement dans la langue de Shakespeare a certainement un degré de supériorité sur celui qui ne connaît que son idiome maternel.

Mais ce n'est pas une raison pour abdiquer à tout instant les droits de la langue française et pour affecter de parler l'anglais lorsque l'on peut s'en dispenser.

Ainsi nous ne voyons pas pourquoi nos garçons d'hôtel tiennent tant à faire leur réclame en anglais à la gare du chemin de fer.

A l'arrivée de notre train local, à Joliette, chaque soir vous entendez crier plus fort que le sifflet de la locomotive et avec un faux accent de saxon au milieu de la foule toute canadienne : "Chevalier hotel! Rivard hotel, etc!"

Pourquoi cela? Pourquoi ne pas dire simplement : "hôtel Chevalier! hôtel Rivard!"? Croit-on que l'on ne serait pas tout aussi bien compris?

Mais, braves amis, vous n'avez autour de vous que des Canadiens-français, d'un autre côté, pensez-vous que l'étranger qui débarque à Joliette, quelque soit son origine ne sait pas parfaitement qu'il arrive dans une ville Canadienne-française où l'on parle le français?

Du reste raisonnons l'anglais — si anglais il y a — qui ne comprendra pas tout aussi bien le cri de : "hôtel Chevalier!" que le cri de "Chevalier hotel!" pourrait sans inconvénient être rangé parmi cette classe d'être qui ne couche ni dans les hôtels ni dans les maisons ordinaires, mais qui couche à la porte de la grange.

Si vous rencontrez un anglais qui voudrait aller loger au *Chevalier hotel* et qui refusera de loger à l'*hôtel Chevalier*, ne courez pas après lui, car il a pris le train de Joliette pour celui de Beauport.

Alors jeunes amis, parlez donc français! Vous serez compris par tout le monde et vous ne vous rendrez pas inutilement ridicules!

Les Elections Provinciales

Le numéro de la *Gazette Officielle* de samedi annonce que le Parlement de Québec est dissous et que l'élection d'une nouvelle chambre législative aura lieu le quatorze du mois d'octobre, par toute la province, sauf les comtés de Gaspé, Chicoutimi et Saguenay.

Les brefs sont rapportables le 25 octobre, et ceux de Gaspé, Chicoutimi et Saguenay, le 10 novembre.

La présentation des candidats aura lieu le 7 du mois prochain.

Voici les trois proclamations signées par Son Excellence le lieutenant gouverneur :

Attendu que c'est notre désir et détermination de rencontrer, aussitôt que faire se pourra, notre peuple de notre Province de Québec, et d'avoir son avis en Parlement :

A ces causes, nous faisons connaître par les présentes notre volonté et plaisir royal de convoquer la Législature de notre dite Province, et nous déclarons de plus que, de l'avis du Conseil Exécutif de notre dite Province de Québec, nous avons ce jour donné des ordres pour l'émission de nos brefs d'élection, en due forme, pour constituer l'Assemblée Législative de notre dite Province, lesquels brefs d'élection seront en date du neuvième jour de septembre courant et rapportables le vingt-cinquième jour d'octobre prochain, les présentations des candidats aux différents élections, dans toutes les districts électoraux de la Province, auront lieu et se feront le septième jour du mois d'octobre prochain, à l'exception cependant de nos brefs d'élection pour le district électoral de Gaspé, et pour le district électoral de Chicoutimi et Saguenay, lesquels brefs d'élection seront rapportables le dixième jour de novembre prochain.

Attendu que, dans et par notre proclamation datée le vingt-troisième jour du mois de juillet dernier, il nous a plu de convoquer la législature de notre province de Québec pour le vingt-septième jour de septembre courant. Et attendu que, de l'avis et du consentement du conseil exécutif de notre dite province de Québec, nous avons jugé à propos de dissoudre l'assemblée législative de notre dite province :

A ces causes, par notre présente proclamation royale, nous dissolvons la dite assemblée législative; nous exemptons en conséquence les conseillers législatifs et les citoyens et bourgeois de l'assemblée législative de l'obligation de s'y rendre; et d'être présents le dit septième

septième jour du mois de septembre courant.

Sachez que, dès-iront et ayant résolu, aussitôt que faire se pourra, de rencontrer notre peuple de notre province de Québec et d'avoir son avis en parlement, nous, par et de l'avis de notre conseil exécutif de notre dite province de Québec, convoquons par ces présentes l'Assemblée Législative de notre dite province, et la sommons de se réunir en notre cité de Québec, en notre dite province, mercredi, le dixième jour de novembre prochain, pour là et alors conférer et traiter avec les grands hommes et le conseil législatif de notre dite province.

En foi de quoi, nous avons fait rendre nos présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de notre dite province de Québec; témoin : notre fidèle et bien-aimé l'honorable Louis François Rodrigue Masson, membre de notre conseil privé pour le Canada, lieutenant-gouverneur de la dite province de Québec.

A notre hôtel du gouvernement, en notre cité de Québec dans notre dite Province, ce neuvième jour de septembre, dans l'année de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-six, et de notre règne la cinquantième.

Par ordre,
L. H. HUOT,
Greffier de la Couronne en Chancellerie, Québec.

Haldimand, Ontario

Mercredi dernier a eu lieu dans le comté de Haldimand (Ontario) l'élection d'un député à la Chambre des Communes en remplacement de M. Thomson, décédé il y a quelque mois.

C'est le candidat libéral, M. Colter, qui a triomphé.

Dictionnaire Généalogique

DES
FAMILLES CANADIENNES
PAR
L'Abbé TANGUAY.

Les deux premiers volumes du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, par M. l'abbé Tanguay, viennent d'être complétés par la maison Eusèbe, Senécal et Fils, de Montréal qui en a entrepris la publication et a bien voulu nous en adresser deux exemplaires magnifiquement reliés.

Nous avons bien déjà entendu dire à maintes reprises qu'un prêtre patriote avait dévoué sa vie à rechercher partout où il était possible de le faire, l'origine des quatre ou cinq cent mille familles françaises qui habitent aujourd'hui le Canada et les Etats-Unis, et à coordonner ces recherches de manière que chacun des descendants des premiers colons du Canada puisse, sans se tromper, trouver la filiation de sa famille; mais nous ne nous faisons qu'une idée assez vague de la grandeur de l'œuvre entreprise.

Aujourd'hui, après avoir examiné les volumes que nous avons devant nous, nous comprenons aisément qu'il a fallu bien des années d'un travail acharné, une ténacité extraordinaire et une patience à toute épreuve pour arriver à compléter le *Dictionnaire généalogique*, et à fournir à chaque famille canadienne le moyen de retracer la lignée de ses ancêtres, hommes et femmes, jusqu'au premier de son nom en Canada. Pour les individus comme pour les familles, le *Dictionnaire généalogique* est un livre précieux parce qu'il est un moyen d'aider à la conservation des vieilles traditions léguées par nos aïeux, et qui ont jusqu'à ce jour con-

tribué dans une grande mesure au développement prodigieux de notre race.

M. l'abbé Tanguay travaille assiduellement depuis vingt-cinq ans et au-delà à édifier ce monument unique en son genre et digne de notre admiration la plus sincère.

Nous souhaitons que toutes les familles canadiennes françaises partagent cette admiration, pour l'auteur et son œuvre, et que chacun d'elles souscrive sans tarder au *Dictionnaire généalogique*, parce que cet ouvrage n'est autre chose que l'histoire condensée de chacune d'elles depuis la fondation de la colonie.

Comme journaliste et comme canadien français, c'est un devoir pour nous d'inviter nos amis à souscrire avec empressement au *Dictionnaire généalogique*.

La souscription est de \$4 par volume, broché. Pour un extra de 50c. à \$1.50 on peut obtenir un volume très bien relié.

Ces volumes sont en ventes chez Albert Gervais, Libraire, Joliette.

Les deux premiers volumes parus seront suivis de troisième, au mois de janvier prochain; les quatrième et cinquième volumes paraîtront ensuite à quelques mois d'intervalle.

Pour les autres détails s'adresser à messieurs, E. Senécal et Fils, éditeurs, No, 20, rue St-Vincent, Montréal.

Les fruits comme aliment et comme remède.

De tous les fruits dont nous sommes favorisés, la pêche est la plus délicieuse et la plus digestible. Rien de meilleure au goût, de plus hygiénique, de plus médicale que de bonnes pêches mûres. Elles doivent être mûres, mais pas trop mûres et à moitié gâtées; on peut les manger au repas ou entre les repas mais il est préférable de les manger aux repas réguliers. C'est une erreur de croire qu'on ne doit pas manger de fruits au déjeuner. Ce serait bien mieux si l'on mangeait moins de lard et de graisse au déjeuner, et plus de fruits. Le matin les sécrétions sont dans une condition acide, et rien n'est mieux adopté à réagir contre cela que les fruits rafraichissants et subacides, comme les pêches; les pommes, etc. Presque chacun de nous a été élevé dans la croyance qu'il est dangereux de manger des fruits avant déjeuner. D'où nous vient cette idée, c'est une erreur contraire à la raison et aux faits.

La pomme est un des meilleurs fruits. Les pommes roties ou confites s'accommodent dans le plus délicat des estomacs, et constituent un excellent remède dans bien des maladies. Les pommes vertes ou demi-mûres confites et sucrées sont agréables au goût, rafraichissantes, nourrissantes et laxatives, de beaucoup supérieures, en bien des cas, aux abominables doses de sels et d'huile usuellement données dans les fièvres et autres maladies. Les pommes crues, et les confitures de pommes sèches sont meilleures contre la constipation que les pilules pour le foie.

Les oranges sont très acceptables à la plupart des estomacs, ayant tous les avantages des acides, mais on ne devrait prendre aussi que le jus d'orange et rejeter la pulpe.

On y gagnerait beaucoup à chercher de la médecine dans nos vergers et dans nos jardins au lieu d'aller à la pharmacie. Pour guérir la fièvre et agir sur les reins, il n'est pas de fébrifuge ou de diurétique supérieur au melon d'eau, qu'on peut prendre, à peu d'exceptions près, dans la maladie et la santé, non seulement sans en éprouver du mal, mais encore en en retirant beaucoup d'avantage. Il ne faut pas oublier qu'on ne doit en avaler que le jus, et exclure la pulpe; le melon doit être frais et mûr, mais pas trop mûr.

On peut dire la même chose des citrons. La limonade est le meilleur breuvage dans les fièvres, et si on l'épau-

ille avec du sucre, elle est préférable au sirop de scilles et autres médicaments dans les cas de toux.

Les tomates agissent sur le foie et les intestins et sont beaucoup plus agréables et moins dangereuses que les régulateurs du foie et autres misérables panacées. On ne doit avaler que le jus et rejeter les peaux.

Les fruits à petite grains, comme les bluets, figues, les framboises, les raisins et les fraises, sont au premier rang des meilleurs aliments et des meilleurs médicaments. Les sucs qu'ils contiennent sont nourrissants, l'acide est rafraichissant et purifiant, et les graines sont laxatives.

Comté de Joliette.

Tout est tranquille dans le comté de Joliette. La bataille n'est pas encore engagée, cependant tout indique que le mouvement commencera bientôt.

Comté de l'Assomption.

Il y aura aujourd'hui, jeudi, une assemblée du comté de l'Assomption à l'Épiphanie.

Cette assemblée est convoquée par M. Marion.

Choses et autres.

Savez-vous comment un Canadien, des Etats-Unis, du nom de Simard, a traduit son nom? *Six deard!* Horrible!

On reprochait à un père de marier son fils trop tôt. "Attendez au moins qu'il soit raisonnable," lui disait-on. "Pas si bête! il ne voudrait plus."

Logique féminine: Le rêve de toute jeune fille est d'être prise pour une "madame." Or, toute femme mariée, même encore jeune, est enchantée quand, par erreur, on l'appelle "mademoiselle." Casuistes, tirezvous de là.

On peut se faire une idée de la magnitude de l'Escorial, le grand palais espagnol, par le fait qu'il faudrait quatre jours pour traverser tous les appartements, leur longueur étant de 23 lieues espagnoles, ce qui fait environ 120 milles anglais. Il y a 14,000 portes et 11,000 fenêtres dans l'édifice.

Si votre forgeron insiste à brûler les pieds de votre cheval, pour faire ajuster le fer, cherchez immédiatement un autre forgeron. Le ferreur de cheval qui fait cela est soit un ignorant ou est trop paresseux pour faire sa besogne comme elle doit être faite.

CE QUE DIT LA LANGUE. Chargée d'une couche blanche, la langue offre un symptôme de fièvre; le brun, mauvaise digestion ou estomac surchargé, et si la langue est sèche, dépression de vitalité comme dans l'empoisonnement du sang ou les conditions typhoïdes; le rouge humide annonce la débilité, et le rouge sèche fièvre enflammatoire.

A QUOI SERVENT LES VIEUX OS. — Pense-t-on quelquefois à ce que deviennent les os des soldats morts sur les champs de bataille? Ils pourraient du moins espérer le repos. Il n'en est rien.

L'Angleterre, l'avidie Angleterre, a fouillé les champs de bataille de Leipzig, de Waterloo, de Crimée, etc, pour enlever les ossements qu'ils contenaient; elle a également pris les os des nombreuses générati-

ons amoncelées dans les catacombes de la Sicile. Elle consume de même presque tous les os d'Allemagne de France. Pourquoi faire? Pour engraisser ses champs.

On peut dire que le sol anglais doit sa fertilité aux ossements de l'Europe.

L'âge des Académiciens.

M. François Coppé est le plus jeune des académiciens, il n'a que quarante-trois ans. M. Sully Prudhomme n'a que quarante-six ans. MM. Pailleron et Halévy ont cinquante et un ans; M. Sardou, cinquante quatre ans; MM. About, Taine et Mgr Perraud cinquante-sept ans; MM. Mézières et Caro, cinquante neuf ans; MM. d'Audiffret; Pasquier et Ollivier, soixante ans; M. Alexandre Dumas, soixante et un ans, MM. Reuau, Cherbuliez, Gaston Boissier; soixante-deux ans; MM. Pasteur, J. Bertrand, Maxime du Camp, le duc d'Aumale, soixante-trois ans; MM. O. Feuillet, Camille Rousset, de Mazade, le duc de Broglie, soixante quatre ans; M. Emile Augier, soixante cinq ans; M. Rousse, soixante neuf ans; MM. John Lemoine et Labiche, soixante-dix ans; M. Jules Simon, soixante et onze ans; M. Camille Doucet soixante-treize ans; MM. de Falloux et Daruy, soixante-quatorze; MM. de Lesseps et Marquier, soixante-seize; M. Legouvé, soixante-dix-huit; M. Nisard, soixante-dix-neuf. M. Guvillier Fleury a quatre-vingt-trois ans. Le doyen est M. de Viol-Castel, qui, né avec le siècle, compte par conséquent quatre-vingt-six ans. Il y a bien longtemps que l'Académie n'a été au complet comme elle l'est aujourd'hui; c'est un fait très rare dans les annales de l'Institut. Les quarante immortels ont casemble l'âge respectable d'environ deux mille cinq cent soixante-quinze ans.

Soins à donner aux volailles

Nous sommes toujours certains de trouver de la vermine dans le poulailler mal entretenu.

Les écailles d'huitres contiennent du carbonate de chaux qui est essentiel aux poules qui pondent. Broyez-les, et donnez-leur en en quantité et vous ne lèverez jamais d'œufs sans écailles.

Quand les volailles sont laissées à elles-mêmes, elles ne pondent que très peu. Si au contraire on en prend bien soin, elles pondront beaucoup plus, et le surplus paiera amplement le trouble et les dépenses extra que l'on aura pu faire.

Il faut avoir grand soin de veiller à ce que les volailles ne manquent jamais d'eau et de l'eau claire, car elle leur est absolument nécessaire pour aider et activer la digestion. Les volailles fument-elles bien soignées d'ailleurs, le manque d'eau les empêcherait d'engraisser et voici un fait qui le prouve: On a tué des volailles douze heures après les avoir soignées sans donner d'eau pendant ces douze heures, à la moitié de ces poules. Celles qui avaient eu de l'eau avaient le gosier vide; quant aux autres poules qui avaient été privées d'eau pendant cet espace de temps on a trouvé dans leurs entrailles le blé d'inde presque tout rond.

On ne peut profitablement garder des poules à moins d'avoir un poulailler ayant toutes les conditions nécessaires à leur bon élevage. Le bon soin et les conditions de propreté et de salubrité leur sont autant nécessaires qu'au bétail.

Du blé d'inde carbonisé est une excellente nourriture pour activer la ponte des poules, et les tiendra en bon état de santé. Il suffit de leur en donner une fois par jour. Il faut avoir soin de ne rôtir ce blé d'inde que médiocrement pour ne pas le leur donner en charbon.

Sir Charles Tupper, qui est actuellement à Ottawa, doit s'occuper avec les ministres de la question de rendre l'exposition coloniale permanente, à Londres. Si cette question est résolue dans l'affirmative pour ce qui est du gouvernement fédéral, sir Charles devra voir ensuite les différents gouvernements locaux à ce sujet. Il n'y a pas de doute qu'une exposition permanente aurait d'excellents résultats au point de vue commercial. Il s'agit de savoir seulement si elle est praticable, et dans quelles conditions elle pourrait se faire.

Le cheval.

Un homme peut marcher un mille en vingt-cinq minutes et revenir frais et dispos et l'exercice lui aura fait du bien. Qu'il court un mille et cela pourrait lui faire du mal de bien des manières. C'est la même chose pour le cheval. C'est la course déordonnée qui tue.

Le sabot (sottile) qui devient dur à la suite d'une attaque de fièvre aux pieds ou une courbature ne devrait pas être soigné avec du goudron parce que cela fait sécher et durcir la corne. La glycérine est un meilleur remède, attendu qu'elle repousse point l'eau mais s'y mêle aisément, et comme elle ne sèche jamais elle amollit la corne.

Il existe une maxime arabe qu'en choisissant un cheval il faut l'observer au ruisseau. Si en abaissant la tête pour boire il reste carré, sans ployer les jambes, on dit qu'il possède des qualités précieuses. Cela prouve que tous ses membres sont bâtis avec symétrie.

Un collier qui va mal cause des blessures, le premier remède est de changer le collier et en trouver un qui va mieux; ou bien on peut se servir de coussinets détachés pour ajouter le collier. Les blessures doivent être lavées avec une solution de sucre de plomb—une once pour une pinte d'eau—trois ou quatre fois par jour. Pour empêcher les écorchures lavez les épaules soir et matin avec de l'eau salée dans laquelle on aura fait dissoudre un petit peu d'alun, et essayez en frottant la peau énergiquement. La bourrure du collier doit être tenue propre et douce. Un collier doit être juste autour des épaules, mais ne doit point le presser contre la gorge.

Les volailles.

Pour purger un poulailler et ses volailles de la vermine, un procédé excellent consiste tout simplement à les frotter avec de la suie, et à saupoudrer avec cette manière corrosive les nids où les œufs. La vermine disparaît partout où pénètre l'odeur de la suie.

Il serait plus profitable pour le vendeur comme pour le consommateur d'œufs de vendre les œufs plutôt à la pièce qu'à la douzaine, parce que comme on le pratique aujourd'hui les petits œufs sont vendus au même prix que les gros. Cette manière de vendre est pratiquée en quelques endroits, et chacun y trouve son compte.

La poule a dans ses ovaires, en nombre rond, plus de 6000 germes d'œufs, qui se développent graduellement, et qu'elle pond successivement. De ces 600, la poule en pond 200 dans la première année 135 dans la seconde, et 114 dans la troisième. Dans les quatre années suivantes, le nombre des œufs diminue de 20 par année et dans sa neuvième année elle en pondra tout au plus 18. Afin d'obtenir des poules un produit suffisant pour couvrir les dépenses d'alimentation, on ne devrait pas les garder plus de 4 ans.

Faits intéressants.

Les "Baldwin Locomotive Works" de Philadelphie, viennent de compléter leur huitième engin. La première locomotive a été faite dans cette usine en 1832. Dans ces derniers temps ils en font 600 par année.

Une paire de chaussures toutes complètes a été faite dernièrement dans une manufacture de Lynn en quarante-deux minutes. Ceux qui en douteraient n'ont qu'à s'informer auprès de M. Dom. J. Richard, autrefois de Shédiac.

En creusant les fondations d'une bâtisse à Ross Court, Aberdeen (Ecosse) une bande de travailleurs ont trouvé à trois pieds de terre un pot de bronze contenant environ quinze mille pièces de monnaie anglaise du règne d'Edouard I.

Le coût actuel de l'exploitation des chemins de fer aux Etats-Unis avec le montour à vapeur est en chiffres ronds 592 millions de piastres par année; mais s'il fallait faire la même somme d'ouvrage avec hommes et chevaux, cela coûterait \$11,308,500,000.

Il y a quelque temps Albert Smith de Sodas, N. Y., remarqua un mouvement d'élevation dans le sol de son jardin. Depuis, une étendue de trente-huit pieds carrés s'est élevée à une hauteur de trois pieds au-dessus du reste du jardin. Des centaines de personnes sont venues voir ce phénomène.

Le garde-forestier en chef de la Prusse nie que les arbres atteignent jamais l'âge de mille ans, comme on le supposait. Ses recherches ont prouvé que le pin ne dépasse pas 570 ans, le mélèze 429 ans, le chêne 410, le hêtre 245. Il existe à Wurtemberg un tilleul de 438 ans, mais sans la protection artificielle qu'on lui a donnée il serait mort il y a longtemps, par sept de ses grosses branches sont soutenues par des colonnes de pierre, et son tronc n'a plus que l'écorce, appuyée à l'intérieur et à l'extérieur par de la maçonnerie.

Les officiers de la prison d'Atlanta, E. U., viennent de découvrir que quelques-uns de leurs altérés et ingénieux prisonniers avaient établi depuis trois mois un appareil de distillation dans l'une des cellules. L'appareil consistait en un petit poêle, une bouilloire en ferblanc et un tube de caoutchouc. Les prisonniers sauvaient leur pain de blé d'Inde, et quand il y en avait une quantité suffisante ils en manufacturaient du whisky. A Shédiac, c'est plus simple que ça. Le prisonnier sort à volonté, va prendre son coup à l'auberge, et ne revient plus.

Durant le règne d'Edouard IV d'Angleterre il fut passé une loi qui commençait ainsi: "Les communes, hommes aussi bien que femmes, ont porté et portent quotidiennement des costumes et appareils excessifs et immodérés, au grand déplaisir de Dieu, et à l'appauvrissement de ce royaume d'Angleterre." Elle commande que les journaliers ordinaires et les serviteurs et leurs femmes ne devront jamais porter des habits qui coûteront plus de deux shillings la verge; autre loi fut passée défendant aux femmes de porter des voiles et des mouchoirs trop fins.

La production de l'or aux Etats-Unis dans le cours de l'année 1885 a été de \$31,800,000, constituant une augmentation de \$1,000,000 sur 1884. Celle de l'argent est estimée à \$51,800,000, contre \$48,800,000 en 1884. L'Etat du Colorado tient le premier rang comme producteur des précieux métaux; la Californie vient en second lieu, puis le Montana et l'Idaho. La production de Montana s'est élevée de \$9,000,000 en 1884 à après de \$13,500,000, en 1885. Le monnayage total des deux métaux durant la même année a été de \$56,926,810 dont \$27,773,012 en or et \$28,992,176 en argent.

Les dernières nouvelles d'Angleterre à propos de l'île d'Anticosti sont que l'île a été vendue pour deux cents mille louis (moitié comptant et moitié en action), à la nouvelle compagnie, de l'île d'Anticosti, à responsabilité limitée. Nous avons reçu dit le *Witness* de Montréal, le prospectus de cette corporation, qui annonce que le capital est £3000,000 en actions de £10 chacune. Le prospectus donne une brillante description des ressources de l'île, et dit que lorsque les améliorations projetées seront accomplies la propriété foncière de l'île aura une valeur intrinsèque de plusieurs fois le montant du capital total. D'autres part, on demande au gouvernement du Canada d'empêcher cette gigantesque fraude de faire des dupes, car cela aura pour effet de donner un mauvais nom à la Puissance.

Un vieux fermier étant demandé le secret de ses brilles récoltes, répondit: Je dis à mes engagés de herser la terre jusqu'à ce qu'ils croient qu'elle soit hersée deux fois plus qu'elle devrait l'être, et alors je leur dis qu'elle n'est pas hersée la moitié assez.

L'idée que les moutons au pâturage peuvent vivre et prospérer sans eau à boire est une illusion qui coûte cher à bien des fermiers. En mangeant quand la rosée est sur l'herbe ils peuvent vivre avec bien peu d'eau, mais ce petit d'eau leur est aussi absolument nécessaire que les autres animaux, sinon leur pauvre état et leur pauvre laine dévoileront vite leurs privations.

La ferme Bell, la plus grande du monde, est à 312 milles à l'ouest de Winnipeg. Elle embrasse une superficie de 56 milles acres carrés avec une équipe suffisante pour labourer mille acres par semaine. On calcule tirer chaque jour, un sillon de 14 milles de longueur. La station du chemin de Qu'Appelle se trouve dans ses limites. La ferme Bell emploie actuellement 300 hommes et 150 attelages pour le service desquels elle débourse tous les mois plus de \$10,000.

Ex-déserteur.

On se souvient encore de la désertion de notre fameux Camille Dupuis de St-Alexis qui a eu lieu le 10 août. Ce bon luron avait été fait prisonnier pour certaines offenses plus ou moins graves. Ayant parvenu de s'échapper par une et par escalade, il fut impossible au géolier et aux autres limiers de justice de se saisir de lui depuis ce temps, car il nous faut dire à sa gloire que jamais acrobate ne fut plus agile que lui. Plusieurs fois l'on est allé pour le surprendre, mais toujours il déjoua les plans et les calculs de nos officiers de Joliette et de notre géolier. Ce n'est que samedi matin qu'on est parvenu à force d'astuce de l'empoigner.

Le géolier monsieur U. Gervais avec quatre autres recors partiront vendredi soir pour faire la chasse du gibier en question. Arrivés à St-Alexis, point n'était besoin de chercher le gaillard il était connu d'habitude aller faire sa ronde de nuit. Mais, comme toujours les bons nageurs se noyent de même les bons déserteurs au-si se font prendre. Drôle de capture, vous allez voir: Samedi matin notre héros a joué au cache-cache dût rendre son pavillon, et dans une curieuse de position! Nos mouchards de limiers s'étaient mis en embuscade, dans une maison abandonnée depuis longtemps, et qui n'était pas loin de la tanière du filou renard. Le lever du soleil est généralement l'heure solennelle des grandes sorties, et comme notre pauvre homme était en train d'engranger sa moisson, il ne devait pas tarder de faire son apparition. En effet, c'est ce qui arriva, à peine nos alguazils venaient-ils de prendre la grange pour point de mire que notre rusé Camille, commençait à vider sa voiture comble de grain. C'est alors que notre géolier avec ses gens de recors prirent d'assaut la grange et forcèrent notre gaillard à capituler. Mais le malheureux toujours confiant dans ses ruses, mettait encore son espoir dans la fuite ou dans la cachette. Aussi tôt, prompt comme un trait de foudre, il plongea sous la paille, et ce n'est qu'à près forces recherches que l'on est parvenu à le trouver sous environ douze pieds de paille d'épaisseur. On le garotta puis on l'emmena pieds et poings liés, au lieu si défavorable à ses goûts, la prison.

Du nouveau à la gare.

La Compagnie du "Pacifique Canadien" vient de donner une petite preuve de considération pour les pauvres citoyens de notre ville. Enfin, elle a fait faire une plate-forme, chose qu'elle avait essentiellement besoin. Nous espérons que cette grande Compagnie ne s'arrêtera pas là, dans son élan de reconstruction, mais que bientôt elle comblera nos espérances en nous bâtissant une magnifique gare. Car en vérité il est pénible à voir et à dire que Joliette est sans contredit la ville la plus mal servie par les compagnies de chemin de fer, quoique elle soit pourtant une des villes les plus commerciales et qui donnent le plus d'argent aux Compagnies.

NOTES LOCALES

La grande retraite annuelle des écoliers du Collège de Joliette a eu lieu la semaine dernière. Le Révd Père De Bongny, Rédemptoriste à Ste-Anne de Beaupré, fut le prédicateur appelé à prêcher cette retraite. Nous félicitons les Révds Messieurs du collège du choix qu'ils ont fait, car dimanche dernier la ville eut le bonheur d'entendre, à l'Eglise paroissiale, le Révd Père De Bongny, qui prononça un magnifique sermon, dont le sujet était "l'importance et l'efficacité du jubilé."

Dimanche dernier, les citoyens de Joliette revoyaient avec joie et bonheur un de leurs anciens et zélés amis, le Révd. Père Lacombe, O. M. I., missionnaire.

Pour se conformer aux désirs de Sa Grandeur Mgr Fabre. Il n'y aura plus d'assemblées politiques le dimanche.

L'exhibition de la société d'agriculture du comté qui sera tenue les premiers jours d'octobre, promet d'être la plus brillante qu'aurait enregistrée les annales de la société.

La nomination des candidats pour la prochaine élection se fera le 7 octobre et la votation le 14 du même mois.

Nous accusons réception de l'*Etudiant* pour le mois de Septembre. Cette brochure, interrompue durant la vacance, nous apparaît encore améliorée. Cette feuille, rend certainement de grands services à la jeunesse studieuse, aussi nous entretenons les meilleures espérances pour sa longue existence.

Les conseillers de la ville de Joliette, voulant satisfaire à tous les désirs des marchands du quartier le plus commercial de la ville, ont donné l'ordre au contre-maître des employés de la Corporation, de continuer les travaux du canal jusqu'en face des maisons de messieurs Lavallée et Gervais, marchands qui se plaignaient que l'eau chaque printemps inondait leurs caves.

Ceci prouve aux messieurs les clabudeurs et critiques hors propos, qui parlent contre nos autorités conseillères, et qui prétendent que les travaux du canal ont été entrepris, que pour complaire à une seule personne, se sont trompés, car il est certain que l'an prochain la construction des égouts de la ville sera continuée.

On se rappelle encore, sans aucun doute, notre fameux Edmond Buron, cet autre émule du grand Cartouche du XVIII siècle; et bien, nous avons la douleur de vous informer qu'on vient de nous apprendre qu'il est dangereusement malade aux Etats-Unis.

Le tonnerre.—Vendredi dernier au soir M. J. B. Fiset de la paroisse de St-Paul de Joliette, eut le triste spectacle de voir brûler sa grange avec tout son contenu incendiés par la foudre. Les pertes sont évaluées à \$500,00. Il n'y a pas d'assurance.

Depart.—Mardi matin, M. Rosaire Magnan, fils de A. Magnan, Notaire à Joliette, faisait ses adieux à sa famille bien-aimée, ainsi qu'à ses amis pour aller passer le temps des froidures et des brouillards à Great Falls, N. H.

Nous apprenons avec plaisir que le Révd Monsieur Louis Lévesque, autrefois vicair à Joliette, puis ensuite dans la paroisse d'Ontario, vient d'être nommé curé et transféré à la paroisse de St-Olivier de Garthby, comté de Wolf, P. Q., dont la population s'élève à environ 800 âmes.

Notre petite ville de Joliette si féconde en charité, vient de donner encore ce matin une grande preuve de son goût pour les bonnes œuvres.

Les écoliers et professeurs du Collège au nombre de 200 environ prenaient le train, ce matin, pour se rendre à Montréal assister au grand Bazar de la Cathédrale et grossir de leur contingent monétaire les recettes déjà immenses. Ceci est un exemple pour vous lecteurs oisifs qui laissez rouiller vos trésors, et, vous prouve que plutôt de laisser dormir votre argent, il vous serait mieux de travailler au grand œuvre commencé par notre digne et regretté archevêque Ignace Bourget.

Allez au Bazar national, dépliez vos bourses et remplissez, comblez le vide qu'il y a, afin que bientôt, nous puissions voir achevé ce monument qui doit faire la gloire de notre Canada.

Un Brave—Un homme qui se bat à la pointe de la baïonnette, c'est un brave; mais un homme qui bat sa femme, c'est un..... C'est un déshonneur pour le nom canadien que de tels individus. Celui dont nous voulons parler et dont nous avons été témoin de ses tristes exploits, non content de battre sa propre femme essaye encore d'assommer celle des autres en leur lançant des briques à la tête. Des brutes semblables méritent l'emprisonnement à vie.

Courses à St-Alexis.—N'oubliez pas que mardi prochain, le 21 du courant, il y aura à St-Alexis des grandes courses un trot, sur le magnifique parc Dupuis, \$90,00 de bourses sont offertes. Les courses commenceront à 11 hrs A. M.

Nous regrettons de n'avoir pas d'espace suffisant pour reproduire en notre journal une correspondance qu'un de nos amis de Montréal a bien voulu nous envoyer; dont le sujet est "la nécessité dans laquelle est le peuple de Joliette d'avoir une place de promenade"

L'idée de notre correspondant est magnifique, il est regrettable que nous ne puissions pas donner toute sa correspondance. Nous demandons bien pardon à notre ami et nous le remercions cordialement de son envoi, et nous espérons que plus tard nous pourrions satisfaire les demandes.

Personnel.—Monsieur A. Lusignan, employé au service civil au gouvernement fédéral était à Joliette mardi et mercredi dernier.

NAISSANCE.

En cette ville, le 14 courant, la dame de J. A. Renaud Ecr, avocat, un fils.

MARCHE DE JOLIETTE.

Samedi, 11 Sept. 1886

FARINE

Fleur de blé par 100 lbs....	0 00 à 2 50
Fleur de seigle do.....	1 40 .. 1 60
Fleur de blé-d'Inde do.....	1 40 .. 1 50
Fleur de sarrasin do.....	1 45 .. 1 50
Fleur d'avoine do.....	2 00 .. 2 25

GRAINS.

Avoine par minots.....	0 30 .. 0 35
Orge par 50 lbs.....	0 60 .. 0 70
Blé par minots.....	1 25 .. 1 80
Pois par minots.....	0 70 .. 0 75
Sarrasin 50 lbs.....	0 50 .. 0 55
Seigle.....	0 60 .. 0 70
Blé d'Inde do.....	0 75 .. 0 80
Graine de lin par minot.....	1 00 .. 1 25
Graine de mil.....	2 75 .. 3 00
Graine trèfle par lbs.....	0 10 .. 0 12
Graine de t. éfle blanc.....	0 15 .. 0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs.....	6 00 .. 6 50
Lard frais par lbs.....	0 08 .. 0 10
Lard salé.....	0 10 .. 0 11
Bœuf par lbs.....	0 06 .. 0 08
Mouton par lbs.....	0 06 .. 0 08
Agneau par quartier.....	0 60 .. 0 70
Vesau do do.....	1 00 .. 1 25

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple.....	0 45 .. 0 50
Poulets do.....	0 30 .. 0 40
Dinde do.....	2 00 .. 2 50
Oies do.....	1 00 .. 1 20
Perdrix par couple.....	0 00 .. 0 00

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 mits).....	0 55 .. 0 60
Navets par minot.....	0 30 .. 0 40
Carottes ".....	0 40 .. 0 50
Oignons par minot.....	0 90 .. 1 00
" par tresse.....	0 07 .. 0 08
Ail par tresse.....	0 08 .. 0 17
Fèves par minot.....	1 25 .. 1 50
Choux (la pomme).....	0 05 .. 0 10
Noix par minot.....	0 00 .. 0 00
Pommes par minot.....	1 00 .. 1 25

LAITERIE ET DIVERS.

Beurre frais par lbs.....	0 16 .. 0 18
do salé do.....	0 10 .. 0 16
Œufs par douzaine.....	0 13 .. 0 14
Saindoux par lbs.....	0 15 .. 0 16
Sucre par lbs.....	0 07 .. 0 08
Sirop d'érable par gallon.....	0 80 .. 1 00
Miel par livre.....	0 10 .. 0 12
Laine par livre.....	0 35 .. 0 40
Laine en écheveau par lbs.....	0 60 .. 0 70
Savon.....	0 00 .. 0 08
Peaux par livre.....	0 05 .. 0 06
Foin par cent bottes.....	5 50 .. 6 00
Foin par botte.....	0 06 .. 0 08
Paille par botte.....	0 04 .. 0 05
Etoffe la verge.....	0 00 .. 0 80

PIERRE LAFOREST.

Clerc du Marché.

LIBRAIRIE du Sacre-Cœur,

Albert Gervais,

LIBRAIRE,

RELIEUR ET

IMPRIMEUR,

PLACE —DU— MARCHE

ancien magasin de M. E. Renaud

JOLIETTE.

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, cha pelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, mottes, vases pour fleurs, albums miroirs, cadres, etc.

TAPISSERIES!

TAPISSERIES!

Grande Variété, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

RESTAURATEUR DE ROBSON. PLUS DE CHEVAUX GUERIS.

REMEDES INFAILLIBLES

DU PROFESSEUR VINK!



CONTRE LES MALADIES DES CHEVAUX.

"POUDRE DÉPURATIVE DE VINK"

Préparation bien supérieure à toutes les Poudres de Condition qui inondent le marché et dont un grand nombre ne sont en partie composées que de graine de lin moulue.

La "Poudre Dépurative de Vink" préparée selon la formule d'un éminent Vétérinaire américain est formée de substances médicamenteuses éminemment propres à purifier le sang des Chevaux et des Bestiaux. Sous son influence l'appétit perdu revient promptement, le poil devient luisant et la santé de l'animal ne tarde pas à s'améliorer.

Cette excellente préparation est aussi employée avec beaucoup de succès contre la Toux, la Gourme, le Catarrhe et autres affections des Voies respiratoires. Vendue en gros paquets pesant à peu près trois fois autant que les paquets de Poudres de Condition ordinaires. Prix seulement 25c.

SPECIFIQUE DU PROFESSEUR VINK.

Pour prévenir et guérir radicalement la Toux épidémique et la Gourme. Le "Spécifique de Vink" est employé depuis près de 25 ans aux États-Unis avec un immense succès.

Lors des ravages de l'Épizootie en 1872, nombre de chevaux n'échappèrent au terrible fléau que grâce au "Spécifique de Vink." Chose remarquable, les chevaux auxquels on administra le "Spécifique" recouvrèrent une santé parfaite, ne conservant aucun reliquat de la maladie. Le "Spécifique de Vink" est dans de grosses boîtes (contenant près du double des boîtes de Poudre Dépurative) et se vend 76c. la boîte.

VERMIFUGE DU PROFESSEUR VINK.

Remède hautement recommandé pour l'expulsion des vers et autres parasites dont les chevaux sont habituellement infestés. Ce "Vermifuge" en usage depuis nombre d'années donne la plus entière satisfaction. Nous ne saurions trop recommander l'usage à ceux dont les chevaux souffrent de la vermifuge. La négligence à cet égard a souvent causé la perte d'un animal de valeur. Quand le cheval a mauvais poil, lorsque son appétit est irrégulier, qu'il mord sa crèche et qu'il se frotte contre son entre-deux, il y a tout à parier qu'il a des vers. Ne tardez pas, dans ce cas, à lui administrer le "Vermifuge de Vink." Prix 50c. le paquet.

COLIC CURE DU PROFESSEUR VINK.

Remède infallible contre la colique des chevaux, maladie d'autant plus dangereuse qu'elle accomplit son œuvre destructive en très peu de temps. Dans beaucoup de cas où on l'a employé, le "Colic Cure" a donné un soulagement immédiat alors que différents autres remèdes étaient restés impuissants. Que tout propriétaire de cheval ait donc le soin d'avoir toujours chez lui une bouteille de "Colic Cure" et il sera en état de faire face à cette maladie si redoutable. Prix 40c. la bouteille.

SPAVIN-CURE DU PROFESSEUR VINK.

Liment merveilleux pour guérir promptement et radicalement Eparvins (Nœuds) Molles (Wind Galls) Fourbures, Jardons (Puffs), Forme (Ring Bone)

Entorses, Suros (Splints), Vessigons, Déplacement de la Rotule, Plaies, Boiteries de tout genre, Crevasses, Enflures et Excroissances des jointures ou des autres parties du corps chez le cheval.

Le "Spavin-Cure de Vink" est véritablement une des plus étonnantes découvertes de notre siècle.

Employé à temps, il prévient la formation de l'Eparvin (Nœud) et si l'Eparvin est formé, il le fait disparaître d'une manière si complète qu'un vétérinaire ne pourrait affirmer que le cheval ait jamais été barré. Le "Spavin-Cure de Vink" ne fait pas tomber le poil, il ne produit pas de plaies, il est facile à employer et son usage ne présente aucun danger.

Ce liment est aussi employé avec le plus grand succès chez l'homme dans les cas de Rhumatisme, Entorses, Enflures, etc.; son effet sur la chair humaine est vraiment magique.

Des instructions très complètes, expliquant la manière de s'en servir, accompagnent chaque bouteille.

Vendu en bouteilles de 50c. et de \$1.00.

Toutes les préparations ci-haut mentionnées sont réellement des préparations de haute valeur et qui ont fait leurs preuves. Mille certificats peuvent en attester l'efficacité. Faute d'espace, nous ne citerons que le suivant.

M. Amable Lafrenière, citoyen des plus honorables et bien connu de Saint-Germain de Grantham, comté de Drummond, et qui depuis de nombreuses années, pratique l'art vétérinaire avec un grand succès, s'exprime ainsi: "Je dois à la vérité de déclarer que depuis plusieurs années, et en maintes circonstances, j'ai fait usage de la "Poudre Dépurative de Vink" du "Spécifique de Vink" contre la toux, l'épizootie et la gourme, du "Vermifuge de Vink", du "Colic Cure de Vink" et du "Spavin-Cure de Vink"; j'ai employé ces préparations dans les maladies pour lesquelles elles sont recommandées avec le plus grand succès dans tous les cas. Voilà bientôt vingt ans que je m'occupe de soigner les chevaux, et je le déclare sans hésiter: les Remèdes de Vink sont véritablement, suivant moi, ce qu'il y a de mieux à employer dans le traitement des maladies pour lesquelles ils sont préconisés. Leur effet est prompt et sûr, et ils peuvent être employés sans aucun danger pour l'animal ainsi traité."

ST-GERMAIN DE GRANTHAM, 20 Décembre 1884. AMABLE LAFRENIÈRE DU DESROSIERS.

En vente chez les Pharmaciens et les Marchands en général. Si votre marchand n'a pas ces articles, dites-lui de se les procurer chez:

- MM. Hudon, Hébert et Cie, 304 rue St-Paul, Montréal.
- " Kerry Watson et Cie, coin des rues St-Paul et St-Sulpice, Montréal.
- " Kenneth Campbell et Cie, 603 rue Craig, Montréal.
- " Evans, Sons & Mason, 87, rue St-Jean-Baptiste, Montréal.
- " L. Robitaille, Pharmacien-Chimiste, Joliette.

Ces messieurs sont en état de fournir au commerce les "Remèdes Infaillibles de Vink" en quantité voulue.

Moulin à Mouture

Avec Aplatisseur
DE VESSOT

Breveté le 4 Mars 1885.

1er Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal 1884. 1er Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont. 1885. Diplôme à Sherbrooke, P. Q. 1885.

Ce moulin consiste en une combinaison de meules à concasser et à moudre le grain avec appareil à aplatis l'avoine, etc.

Le moulin Vessot fait de la mouture pour les bestiaux, et il peut moudre très fin. C'est sans contredit ce qu'il y a de plus parfait dans l'espèce.

Un moteur (horse power) de deux chevaux permet de moudre de 8 à 12 minots à l'heure et d'aplatir de 12 à 16 minots dans le même espace de temps. À l'aide de la vapeur, d'une force hydraulique ou du vent ou d'une force équivalente à celle de quatre ou six chevaux on peut moudre de 15 à 25 minots à l'heure.

Plus de 150 de ces machines à moudre sont vendues et en usage dans le Bas et le Haut Canada, et toutes donnent pleine satisfaction.

À la manufacture on peut, en aucun temps, voir fonctionner cette machine. Elle se vend bon marché et à des termes faciles.

Une visite est respectueusement sollicitée. Pour commander, ou de plus amples informations et certificats, demandez la circulaire, adressez:

S. VESSOT & CIE.
Manufacturiers,
Joliette, P. Q.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE
BISCUITS DE JOLIETTE

se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux, qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains, un assortiment complet de

BISCUITS DE TOUTES SORTES qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe qu'elle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

Ainsi MM. les Marchands de la campagne pourront s'adresser à lui en toute confiance.

L. Z. MAGNAN,
JOLIETTE, P. Q.
20, 9,84-12m



ETABLISSEMENT EN 1861.

Antime A. Laporte,
Horloger, Bijoutier et Opticien,
Place du Marché, Joliette, P. Q.

Bijouteries, Jons de mariage, Lunettes en tous genres et de tous les prix. Aussi un assortiment de Marchandises plaquées en argent pour cadeaux de noces.
Réparation de Montres et Bijoux à prix modérés.

CIERCES !!

N'oubliez pas que vous trouverez chez Albert Gervais, Libraire, des cierges approuvés pour le culte, avec la permission spéciale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Fabre de Montréal. Vente en gros et en détail.

Grand dépôt de liqueurs de tempérance MONT-ROYAL, tels que: Cidre, Ginger-ale, Limonade et Ginger-beer.

Chez Albert Gervais libraire
Vente en gros seulement.

J. & W. REID,

FABRICANTS DE PAPIER
A LA

Papeterie de Lorette

98, 100, rue St-Paul, Québec
FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les sapins. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge. On fabrique cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapisseries, etc., etc. Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Ils payent le plus haut prix pour toutes sortes de toiles, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

Chemin de fer Le Vermont Central



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux États-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

Récompense.—Une forte somme en or est offerte à qui découvrira une maison de commerce ou les vaiselles et cristaux, se vendent à aussi bon marché que chez Albert Gervais, Joliette